

Le petit enfant dans une famille migrante

I Le développement de l'enfant

Comment évoquer cet enfant, le petit enfant migrant, sans s'arrêter un instant à ce que mobilise toutes les forces de chaque tout petit, tous les jours.

Il s'agit bien de ce processus de croissance incroyable, qui se déroule sous les yeux des travailleurs de la petite enfance, quotidiennement.

Il me paraît indispensable de nous pencher brièvement sur le **développement** de l'enfant. La croissance de ce petit être plein de bonne volonté, prêt à s'approprier le monde à travers ses découvertes.

Il commencera la crèche vers 3 ou 4 mois, puis sans relâche s'attellera à faire ses « exercices » : Répéter inlassablement les gestes qui permettront à sa motricité, à ses perceptions, à son intelligence, de se développer. Il regarde tout autour de lui ; touche, explore, essaye. Goûte tout ce que lui tombe sous la main, puis intègre, grâce à la répétition, toutes ses découvertes à son bagage. Ce faisant, il grandit.

Et il va plus loin, toujours un peu plus loin. Après avoir réussi à **lever sa tête** puis le torse avec fierté, il tentera de **rouler** sur le côté. Quelle merveille et quel changement de perspective ! Le monde qui l'entoure apparaît encore différent ! Et il s'investit, et il s'exerce encore et encore.

Puis un beau jour, vers 6 ou 7 mois, le voilà qui tient **assis**. Même si au début il retombe encore sans pouvoir se rasseoir sans l'aide d'un adulte. Peu de temps après il essaiera peut-être de **se déplacer** à moitié assis ou encore à quatre pattes. Peut-être que ses premières tentatives le verront avancer de très peu, puis plus ou moins rapidement conquérir un moyen de déplacement à lui, avant de vouloir se tenir enfin debout.

La station debout ; encore une nouvelle perspective, et que de travail pour ces petits êtres, que de plaisir aussi.

Vers son 1er anniversaire il conquerra la **marche**, puis sans discontinuer ce petit enfant continuera à se construire, en interaction avec sa famille, avec la crèche, les adultes, les enfants et toutes les expériences dont il profite pleinement.

Ses conquêtes seront de différentes sortes : elles seront **cognitives** : A travers les expériences qui lui permettent d'extraire les règles du monde qui l'entoure, il développera son intelligence. *Il lancera tout ce qui est à sa portée, par ex.*

pour expérimenter la chute de l'objet : cuillère, serviette, jouets.

Mais ces conquêtes seront aussi **perceptives** : il exercera ses cinq sens. *Il touchera, regardera et reniflera tout autour de lui : les gens, les objets, la nourriture.*

Mais il s'agira aussi des conquêtes **sociales** : il ira vers les autres ou les craindra. Il aura peur de ce qui est inconnu et cette peur sera au paroxysme vers 8 ou 9 mois. Cependant il évoluera vers la maîtrise de cette peur et même, la surmontera peu à peu ; bien sûr plus ou moins vite selon les cas.

Le tout-petit développera ainsi sa curiosité de l'autre selon sa propre personnalité. *Certains vont se montrer très entreprenants dans la relation face à des personnes inconnues, en souriant, en touchant sans crainte, alors que d'autres garderont un peu de distance et se montreront volontiers plus méfiants.*

En même temps, les **affects** se développent, l'enfant se les approprie, ses préférences aussi. Ses traits de **caractère** s'affirment. *Un tel se montrera d'une humeur plutôt égale alors que les situations changent, un autre montrera volontiers son mécontentement quand il est fatigué ou inquiet. Un autre sera triste quand les autres enfants quittent la crèche avant lui ou quand il perd à un jeu.*

A chaque stade émergent de nouvelles capacités qui permettent à cet enfant de poser des actions de plus en plus complexes, *comme parler ou pédaler par exemple.*

Chaque enfant à aussi des caractéristiques personnelles. Un rythme d'évolution qui lui est propre et qui le rend unique.

L'enfant a aussi ses talents et des capacités qui lui appartiennent. Le milieu familial et institutionnel, encouragera plus ou moins cette unicité. Par ses interventions les éducateurs montrent le respect qu'ils en ont. Prenant en compte les particularités de sa personnalité et aussi de ses besoins individuels.

Concluons maintenant ce petit détour à travers le développement du tout petit par une réflexion générale : Tout enfant se développe selon une série de stades prévisibles, communs à tous les êtres humains ; **avant d'être l'enfant d'une famille unique telle une famille migrante cet enfant est aussi simplement un enfant.**

II Le petit enfant migrant à la crèche

Si nous nous mettons dans la situation d'une famille migrante qu'inscrit son enfant dans l'une des crèches du pays d'accueil. Qu'est ce que cela impliquera ?

Cet enfant sera reçu dans l'un des centres de vie infantine où il y sera accueilli au mieux. Ses parents l'accompagneront et ils le confieront au personnel de crèche ou de jardin d'enfants.

Quelles implications recèle cette situation que le personnel de la petite enfance est bien souvent amené à vivre ?

Nous allons analyser quelques aspects importants de cette réalité :

La famille peut avoir des **craintes** et se sentir néanmoins obligée de confier leur enfant à un lieu de vie collectif, par nécessité.

Dans une grande majorité des pays d'origine des immigrés, les établissements éducatifs pour les enfants de 0 à 3 ans sont peu nombreux, présents seulement dans les grandes villes, organisés par des structures privées, coûteuses et peu accessibles. Les mères qui travaillent trouvent un soutien pour le soin des enfants chez leurs propres mères, les parents ou membres de la famille et les voisins.

Alors dans beaucoup de cas la crèche sera un lieu où les parents envoient les enfants par **besoin**, parce qu'ils n'ont pas d'autre solution. Si dans leur pays d'origine le mode de garde qu'ils connaissaient était différent ; si les enfants étaient plutôt surveillés par la famille ou les voisins, le lieu crèche peut être vécu comme un lieu inconnu avec une représentation incomplète ou floue. Cela peut réveiller des peurs, de la méfiance, des craintes de perte, inexprimés la plupart du temps. Des sentiments qu'il s'agira de faire taire parce que ce qui va prédominer c'est la nécessité de faire garder l'enfant. Même s'il y a de l'anxiété,

il n'y aura pas la place pour l'écouter, car il faut répondre à une urgence. Trouver le lieu de soutien et de prolongement de soins maternels pour leur enfant. Ce dernier étant encore petit et très « malléable », la famille peut craindre les changements que cette expérience produira sur lui. Bien sûr, il y a l'anxiété commune à tous les parents, que l'on perçoit au moment de la séparation, mais elle est ravivée dans les cas où la famille est peu coutumière du mode de garde collectif et institutionnel. Cela peut être le cas de vos familles venues d'ailleurs ou d'ici, bien sûr. Ces émotions de crainte peuvent être sous-jacentes et implicites, difficiles à faire sortir. Le personnel de la crèche peut parfois les percevoir, dans une certaine fermeté ou une trop grande discrétion.

Les parents d'un enfant le posent ou le reprennent sans prendre le temps d'échanger avec les éducatrices, par exemple. Ou bien ce que leur est transmis ne paraît pas les toucher, ils ne montrent pas de réaction. Parfois ils restent dans leur coin sans parler, lors d'une fête ou autre événement organisé par le lieu de garde.

Cependant, comme à chaque fois, il ne faudrait pas généraliser. Il y a aussi des pays d'ailleurs où les lieux collectifs de la petite enfance sont nombreux et très valorisés. Cela aidera ces familles là, probablement.

C'est toujours intéressant de vérifier auprès de chaque **famille particulière** ce qu'il en est pour eux. De toutes manières, dans ce domaine on pourrait se dire parfois que chaque famille, aussi genevoise, meyrinoise, portugaise ou algérienne qu'elle soit, est une culture à elle seule. Le personnel de la petite enfance côtoie au quotidien des gens aussi intéressants que différents les uns des autres. Votre projet de service encourage d'ailleurs, la reconnaissance de la diversité et le bien vivre ensemble dans le respect de chacun.

Arrêtons nous ici sur la notion de « culture familiale ». Cette notion dépasse celle des attributs culturels nationaux, qui sont des images stéréotypées et uniformes. La « culture familiale » désigne la mosaïque unique d'une famille avec ses habitudes, ses grilles d'interprétation, ses traditions et ses perspectives. Dans cette mosaïque, s'inscrivent aussi les expériences liées aux origines, aux langues, au handicap, au sexe, à la religion, à l'orientation sexuelle, à la classe sociale par exemple.

Pour illustrer cette notion je choisis deux familles : dans la première, la mère élève seule ses enfants, elle est d'origine Sénégalaise, s'habille à la mode et son enfant mesure deux têtes de plus que les autres enfants de son âge. Le père de l'enfant est également Sénégalais et l'enfant a la peau très foncée.

La deuxième famille est composée d'une mère Suisse de naissance convertie à l'Islam qui a deux enfants d'un père Iranien, de qui elle est séparée mais qui l'aide ponctuellement avec les enfants quand elle le lui demande. Elle porte le voile. Les deux enfants ressemblent plutôt à la mère, sont habillés chez H&M mais parlent le Farsi avec leur père.

Et là, difficile de faire tenir les notions de « normalité », par exemple. C'est quoi une famille normale ? Une famille « comme il faut » ; est-ce ceux qui font comme nous on fait ? Est-ce ceux qui font comme la majorité d'entre nous fait ? Faire de la place pour les situations de vie différentes, impose de laisser de côté des notions de « normalité » et de « vie comme il faut ». N'importe quelle famille a, nous l'avons vu un monde de particularités à nous proposer. *Dans leur habillement, leur manière de parler ou de n'est pas parler, de parler ou de rire fort ou moins fort, avec un accent plus ou moins marqué, dans la manière de voir leur enfant, dans leur manière de percevoir l'institution, etc.*

De la même manière nous pourrions nous poser la question pour **l'enfant**, de quel enfant parle-t-on ? C'est quoi un enfant vivant dans une famille migrante ? Il est comment cet enfant ?

D'abord, il a des caractéristiques innés qui sont exactement les mêmes que l'enfant de son pays d'accueil, il fait chaque jour des conquêtes qui le font grandir de plus en plus, il est attaché à sa famille, il mange, il dort et il joue.

Et en dehors de cela il y a tous les cas de figure que l'on puisse imaginer : dans l'appartement où il habite avec sa famille, à Genève, ses parents parlent seulement, ou aussi une autre langue que celle qu'il entend à la crèche. Il est possible qu'il mange tout autre chose (des plats épicés autrement par ex.) et d'une autre manière, (avec les mains ou avec des baguettes) dans sa famille. Il est possible qu'il s'endorme d'une autre manière, à une autre heure, peut-être dans les bras de sa mère, peut-être avec une mélodie que l'on lui chante. Mais il est aussi possible qu'il ait des choses qu'il fait comme les enfants du pays d'accueil, peut-être ses frères et soeurs plus âgés lui parlent en français ? Peut-être mange-t-il des pâtes ou s'habille comme d'autres enfants à la crèche ?

Qu'est ce qui est important à savoir ? Ce qui lui est particulier bien sûr. Car dans toutes les familles migrantes il y a aussi des différences. Est-il l'aîné ou le petit dernier dans sa famille ? Comment est-il (elle) investi par sa famille ? Quelles sont les attentes des parents sur cet enfant né dans un milieu culturel autre que le leur ?

Le temps depuis lequel la famille a migré est important. Cela aura une influence sur leur manière d'être ici. S'agit-il d'une migration récente ? Sont-ils là depuis longtemps ? L'enfant est né ici ou ailleurs ?

De quelle mission sa famille charge cet enfant ? Est-ce l'enfant qui permet d'accrocher avec la société d'accueil ? L'enfant pont qui relie ? L'enfant peut-être lourd à porter si la situation

des parents est difficile. *Par exemple si l'on ne reçoit pas l'enfant à la crèche parce qu'il est malade et que pour le parent cela signifie la perte de son emploi.*

Quel est leur statut légal, est-ce une famille issue de la migration forcée ? Et si tel est le cas s'agit-il des requérants d'asile en interminable attente d'une réponse incertaine ? Ou s'agit-il encore de réfugiés reconnus? S'ils n'ont pas de statut légal ou s'ils ont un permis B cela va déterminer aussi leur manière d'interagir. Les conditions d'instabilité, de précarité peuvent être à l'origine de beaucoup de tensions. Dans la famille et avec l'institution.

Quelles difficultés risque-t-on de rencontrer? Quels malentendus, quels conflits, quelles négociations? Comment faire?

Parmi les difficultés les plus marquantes que l'on va rencontrer il y a la **barrière**

linguistique, comment faire alors pour communiquer avec des parents qui ne parlent pas la même langue ou peut-être ne la comprennent qu'à moitié? Comment vérifier qu'un message est passé? Il est clair que ce problème va se présenter surtout à l'arrivée des nouveaux venus.

Existes différentes solutions comme trouver un/une interprète, *cela peut être un parent de la famille, un éducateur qui parle la même langue, un autre parent de la crèche.*

Les différences interculturelles peuvent poser problème aussi: *Un enfant habitué à la maison à dormir toujours accompagné et qui a de la peine à s'endormir à la crèche tout seul dans un petit lit, par exemple. Ou un autre habitué à la cuisine indienne avec ses épices incroyables, qui ne mange rien à la crèche.*

Il arrive parfois que les comportements des parents entrent en conflit avec les valeurs véhiculés par la crèche: *Un parent sans statut légal qui travaille très tôt et sur appel dans des chantiers, n'amène pas son enfant les jours où il est appelé; il le fait garder par la grand-mère qui habite à l'autre bout de la ville et qu'un problème de hanche empêche de se déplacer facilement. Cela crée une certaine discontinuité pour l'enfant qui manque beaucoup d'activités. De plus ce père, ne prévient pas les jours où l'enfant s'absente.*

Le manque de connaissance de la culture d'origine des parents de la part des éducateurs peut aussi créer des malentendus, *certaines problèmes peuvent être à tort attribués à la culture, par exemple. Ou un comportement peut être jugé par les éducateurs comme non valable alors qu'il appartient à la culture de la famille.*

Des attitudes négatives ou des préjugés à l'égard de parents peuvent encore créer des conflits ou des tensions autour de l'enfant et entre les parents et certains éducateurs. Il est très important que l'institution se positionne clairement contre la discrimination et les préjugés. Cela vaut la peine de combattre activement ces injustices qui nuisent aux bonnes conditions d'accueil des familles et des enfants. Il est important que les éducateurs utilisent leur réflexion critique et clarifient leur positionnement. *Il est souhaitable que les professionnels puissent initier et entretenir le dialogue sur des actes jugés injustes et/ou discriminatoires. De pouvoir dire à cet enfant que sa culture a sa place au sein du lieu d'accueil.*

Se pose aussi la question de l'implication de l'enfant et des parents ? Quelle participation dans la vie de la crèche? Quelle participation aux décisions ?

Plus les parents et les enfants sont impliqués dans l'institution, c'est à dire qu'il y a une place qu'ils peuvent occuper tout en gardant leurs caractéristiques ethnoculturelles, plus ils vont se sentir accueillis, reconnus et acceptés. Il existe un peu partout en Europe des crèches ou garderies où les parents participent au projet éducatif, malheureusement ce n'est pas encore la majorité.

Les parents sont invités alors à partager des moments de vie dans le lieu d'accueil, il peut s'agir de *bricolages ou autres activités avec les enfants. Ou encore ils sont encouragés à émettre des idées en ce qui concerne un projet, une fête ou autre événement. Ils pourront encore être consultés pour tous les choix qui concernent leur enfant au quotidien. Qu'est ce qui important pour vous ? pourrait dire une éducatrice à un parent, que préféreriez vous telle ou telle chose ou encore une autre? Quelles sont vos craintes? Qu'est-ce qui pourrais vous rassurer?*

Quels besoins auraient les éducatrices/teurs pour pouvoir mieux accueillir les différences ?

Mieux connaître **sa propre culture** facilite les échanges à propos de la culture de l'autre. Si l'on peut avec aisance parler de sa propre culture, des valeurs que notre propre culture véhicule, il sera vraisemblablement plus simple de parler des caractéristiques d'autres cultures.

S'investir **contre la discrimination**, contre les préjugés est un travail long et parfois difficile. On doit s'attendre à des déceptions et des obstacles, à des conflits et des perturbations.

Cependant cela vaut la peine et il est également essentiel de ne pas s'embarquer seul dans cette aventure. La dimension sociale et institutionnelle est également indispensable. Il est tout de même beaucoup plus facile de se sentir soutenu, d'avoir des moments de réflexion ensemble et de pouvoir construire avec d'autres partenaires aussi. Trouver un **langage commun** entre professionnels permet d'approcher de manière plus aisée ces problématiques que l'on rencontre dans des lieux fréquentés par des cultures diverses.

Si l'on se pose maintenant la question du comment mieux accueillir cet enfant, qui a du particulier et du même aussi, il faudrait tenir compte de plusieurs aspects.

Cet enfant a comme tout les enfants besoin d'avoir confiance en lui, de se sentir accepté, lui et sa famille, lui et ses origines ethnoculturelles.

La plupart du temps ce que l'institution propose est une **politique d'adaptation** clairement définie qui vise l'adaptation du parent et de l'enfant. L'objectif étant que ces derniers fassent connaissance avec les us et coutumes du lieu. Facilitant ainsi la confiance et le respect nécessaires à l'adaptation. Le parent vient avec l'enfant plusieurs fois en visite avant la date d'entrée effective à la crèche. C'est important mais pas suffisant. La politique d'adaptation idéale irait dans le deux sens, c'est à dire que la famille et l'enfant s'adaptent au lieu d'accueil et réciproquement, le lieu d'accueil s'adapte à la famille et à l'enfant. Dans la première étape chacun découvre les coutumes et les attentes de l'autre. L'institution se présente, présente ses objectifs et son projet éducatif. Elle explique sa mission, ses pratiques et ses conditions de travail. Il donne la possibilité de visiter à plusieurs reprises les lieux significatifs, de repos, de repas, de jeu, etc. Mais l'institution doit également acquérir une connaissance approfondie des habitudes éducatives en ce qui concerne les modes d'alimentation, d'endormissement ou de maternage. Parfois il ne suffit pas de poser de questions, certaines pratiques sont plus faciles à cerner si le parent « montre » comment il fait au lieu de dire simplement. Souvent aussi le parent adopte le mode de fonctionnement qu'il croit être celui de l'éducateur et n'agit pas comme il le fait à la maison réellement.

Pendant la seconde étape on détermine les éventuelles différences. Il s'agira de déterminer alors quelles sont les différences en matière d'habitudes et d'attentes éducatives.

Enfin la troisième consistera à négocier une approche entre l'institution et les parents. Cette négociation se situe au niveau des pratiques plutôt que des valeurs. Il n'est pas question ici de savoir si c'est bien ou mal d'endormir un enfant en le berçant ou en le posant dans son petit lit par exemple. Mais de savoir comment on va l'endormir d'une manière satisfaisante aussi bien pour les parents que pour l'institution et pour l'enfant bien sûr! *Par exemple un petit bébé habitué à dormir dans une écharpe sur le dos de sa maman a pu finalement apprendre à dormir dans un hamac à la crèche.*

Quand les divergences sont trop grandes, entre la maison et l'institution, les éducatrices/teurs autant que les parents, doivent ensemble trouver des nouvelles pratiques. *Comme par exemple une maman qui rajoutait beaucoup de sucre dans le biberon de son enfant. Et qui en accord avec la crèche accepta de diminuer progressivement la quantité. La crèche dut elle, accepter d'en rajouter au début.*

Conclusions

Les métiers de la petite enfance permettent de créer des ponts, des liens entre les différentes personnes concernées par la vie dans les crèches. Des espaces d'échange entre ces divers interlocuteurs.

Ce sont des métiers qui ouvrent à la possibilité de créer des passerelles, de faire un pas vers l'autre ou de faire faire à chacun un pas vers l'autre. Comment?

Le personnel des institutions de la petite enfance a une place privilégiée pour créer des liens significatifs. Sous leur regard attentif chaque jour des petits êtres qui ne cessent de grandir et d'apprendre. Autour d'eux des familles, des parents. Le personnel de la petite enfance peut probablement mieux que quiconque, avec la connaissance qu'il a du bien être, de la croissance de ces enfants, des relations avec les familles, les aider à se relier les uns aux autres. Les impliquer également, de manière aussi large que possible, dans la vie de l'institution.

Les professionnels sont des acteurs importants dans la vie des enfants, le rôle qu'ils peuvent jouer est central, c'est eux qui peuvent permettre à l'enfant de se sentir protégé et renforcé.

L'institution peut veiller à ce que les familles, les parents tissent des liens avec elle mais aussi entre eux. Les éducatrices peuvent soutenir ces petits enfants dans l'affirmation de leur singularités, de ce qui leur est propre. Pour qu'ils apprennent à être fiers de ce qu'ils sont, de ce que leur histoire et leur famille dit d'eux aussi.

A cela s'ajoute une dimension sociale plus large qui touche à l'avenir. En effet cet apprentissage fera avec certitude de ces enfants des meilleurs citoyens plus tard.